

Informations

Correspondance

Ouvrières

liaisons 2

SOMMAIRE

QUELQUES REFLEXIONS A PROPOS D'ICO

A PROPOS DES CAHIERS DE MAI

POUR UNE DECOLONISATION DE LA VIE QUOTIDIENNE

BROCHURES ET PUBLICATIONS

DISCUSSION D'ORIENTATION

(suite de l'éditorial du n° 97-98 d'ICO
septembre - Octobre 1970)

LE NUMÉRO

I franc

ATTENTION , LE TARIF DES ABONNEMENTS MENTIONNE AU DOS DE CE BULLETIN N'EST PLUS VALABLE.

Ce bulletin n'est pas

mensuel

il n'est adressé qu'aux abonnés d'ICO

supplément au n° IOI d'ICO - février 1971

Ce bulletin est en principe destiné à contenir divers textes d'ordre plus général et théorique que l'ICO imprimé. Tu y trouveras:

-d'une part des discussions théoriques sur des sujets très variés (LIAISONS)

-d'autre part différents textes et notes de lecture centrés sur une critique radicale du vécu quotidien que nous impose le système capitaliste (POUR UNE DECOLONISATION DE LA VIE QUOTIDIENNE)

Bien entendu, ces rubriques ne sont qu'un moyen commode de classer des textes, elles peuvent donc changer d'un bulletin sur l'autre; tu ne retrouveras pas forcément celles-ci dans le prochain, cela dépendra des sujets soulevés par les camarades.

QUELQUES REFLEXIONS
A PROPOS D'ICO

- d'un camarade de La Rochelle - 9-70

"A en juger par le contenu d'ICO n° 95-96 dont j'ai pris connaissance en rentrant de congé, il y a des choses à mettre au point. Je comprends parfaitement les termes dans lesquels les camarades de Paris posent les problèmes.

Chacun a l'air de ne plus trouver son compte dans ICO. Les uns sont écrasés par les tâches matérielles aux dépens de leur propre réflexion sur leur lutte, les autres sont mécontents de ne pouvoir aligner ICO sur leurs propres préoccupations, d'autres enfin, comme moi, se contentent de lire ICO quand il se trouve qu'ils n'ont rien d'intéressant à dire sur leur expérience de chaque jour, ne se forçant pas à pisser de la copie sur ce qui n'a pas de rapport avec la lutte du travailleur. Le tout est partagé entre 2 idées majeures, à savoir: adopter une forme activiste ou conserver le but d'ICO c'est-à-dire réunir des travailleurs qui s'informeront, discuteront, s'aideront. Il faut savoir si les travailleurs sont là ou si quelques-uns seulement sont noyés dans une phraséologie sans rapport avec leur lutte. Il est à penser que le nombre de ceux qui sont directement intéressés par le véritable but d'ICO constitue une telle minorité que l'on ne trouve plus que des discussions sur des généralités et des actions qui n'ont rien à voir avec l'analyse de l'expérience, des besoins des travailleurs. A partir du moment où une majorité de participants à ICO semble "se désintéresser des luttes ouvrières" pour reprendre une expression du chapitre réservé à la rencontre du Bessat, je pense que des gens en désaccord sur le but et les moyens d'action et qui n'ont pas le même langage n'ont rien à faire ensemble à l'intérieur d'ICO.

Je me résumerai ainsi: d'abord clarifier définitivement la situation sur le plan "but et moyens d'action", que chacun retourne à sa place, et seulement ensuite revoir le partage des tâches matérielles. Je pense que cela serait salutaire pour tout le monde, et qu'on ne trouvera plus une impression de malaise au travers des dialogues de sourds que l'on peut trouver dans le bulletin.

Il est évident que ce que je dis se base sur la seule lecture du bulletin, puisque je ne connais pas ce qui se passe en dehors des textes, et surtout ne connaissant pas les proportions entre les différents "courants". Je ne dois pas être le seul."

- d'un camarade du CANADA:

"Evidemment, la nouvelle orientation que vous donnez au bulletin me semble bien unilatérale. Je crois personnellement que le mouvement ouvrier français devra de plus en plus tenir compte et analyser le phénomène de ce qu'on appelle "la Marginalité". Ce phénomène n'est pas comme vous semblez le penser un phénomène individuel. Si par exemple, on regarde ce qui se passe aux Etats-Unis, on découvre aussitôt qu'il s'agit d'un phénomène de masses. Les marginaux, ce sont tous ceux que le système ne peut pas intégrer: chômeurs, inadaptés, hippies, drop-out de tout acabit, de l'ingénieur en électronique au lycéen moyen ..."

- d'un camarade de Dijon - 9-70

"Sur le fond des problèmes soulevés dans le N° de juillet-août d'ICO, je suis pour la conservation d'ICO imprimé qui permet d'élargir tant bien que mal l'audience d'ICO et qui, peut-être à cause des contradictions qui se sont manifestées - dans la mesure du moins où elles ne sortent pas carrément des perspectives fondamentales - a amené à préciser et à approfondir les positions, à se situer par rapport à des problèmes urgents (situation des groupuscules, violence, etc.), mais ceci suppose le répondant financier et matériel."

- d'un camarade de l'Isère - 9-70

"Je lis assez régulièrement ICO. Je suis étudiant aux Beaux-Arts à Grenoble, à titre d'occuper l'ennui quotidien. Je me suis laissé attrapper par les magouillages subtils de la GP; me prétendant anar, j'avais des bases d'action léninistes. Mais ça, déjà avant juin je me suis repris et désire faire un travail plus pratique et plus efficace. C'est pourquoi je suis tombé sur le numéro d'ICO de juin (N° 94), et l'analyse que vous y avez faite sur les groupes révolutionnaires m'a paru emboîter exactement mes pensées et m'a permis de les approfondir. Je suis déjà en liaison avec les camarades de Lyon, de Grenoble et de Chambéry, Albertville, mais je désirerais que les liaisons inter-groupes soient plus fréquentes."

- de camarades de H... : " nous vous signalons que la Colonne L. n'existe plus.

Une autre organisation pratique de nos activités est en train de naître. L'envoi d'une lettre détaillée accompagnée d'un mandat dans un délai maximum d'un mois vous confirmera si oui ou non et pourquoi, nous participerons à ICO.

"d'ici là, nous vous donnons un résumé des causes et des conditions de la disparition de la Colonne, en espérant qu'il sera publié et discuté, en regrettant de ne pouvoir communiquer des détails intéressants mais non transmissibles par lettre.

"La Colonne, bien que composée à l'origine d'anarchistes et de conseillistes ainsi que de "pro-situationnistes" n'a jamais dépassé un nombre de camarades très restreint, acceptant implicitement une hiérarchie occulte, à savoir un théoricien distingué prodiguant généreusement les informations qu'il monopolisait matériellement et ne justifiant jamais les actions de la Colonne par lui seul décidées.

"d'autre part, cette organisation n'a jamais manqué de manipuler à des fins d'activisme ou de uni-terrorisme (absolument injustifiés par la situation) un grand nombre de personnes (marginiaux, lycéens, chômeurs, étudiants). Toutes les publications de la Colonne, depuis "Pour l'organisation du pouvoir des conseils des travailleurs" (3 numéros) jusqu'aux tracts et bandes dessinées, ont toujours été réalisées par une seule et même personne, aidée toutefois intellectuellement ou matériellement par un tas de gens hors de la Colonne.

"Mais aucune de ces raisons et conditions ne sont à l'origine de la décomposition de la Colonne. Ce qui a mis en branle le processus de désintégration, c'est l'impossibilité pour certains membres (les couples) de lier une existence stable (faire des repas, pouvoir dormir dans un lit tous les soirs, etc..) avec une action révolutionnaire radicale (être disponible très souvent, ne pas avoir peur de se faire jeter de son boulot, etc..) Si la nouvelle organisation conseilliste qui se monte, n'arrive pas à établir les conditions matérielles et concrètes de son fonctionnement en garantissant une autonomie réelle de chacun de ses membres et d'elle-même, en s'implantant dans la vie de H..., elle ne manquera pas de porter son deuil."

- d'un camarade de la Haute Saône - 10-70

"Ce qui m'amène à écrire, c'est d'abord le désir d'avoir l'avis d'ICO sur les Cahiers de Mai. Ces gars font du boulot intéressant, mais leur orientation reste assez vague. ICO a-t-il des contacts avec eux et de quelle nature?"

- réponse d'un camarade de Paris

"Nous avons eu effectivement des contacts divers avec des camarades travaillant dans les Cahiers de Mai. Les uns venaient de camarades de base qui ont eu assez fréquemment des accrochages avec la tête, au sujet de la rédaction des articles sur des faits de boîte, la tendance de la direction des Cahiers étant d'éliminer ce qui pouvait constituer une critique trop radicale et trop ouverte des syndicats et notamment de la CGT; nous pourrions te citer plusieurs anecdotes très significatives à ce sujet. Les autres contacts sont venus de groupes ou de camarades sortis des Cahiers de Mai en raison d'un certain monolithisme de comportement de l'équipe rédactionnelle (Anselme, etc...); ce groupe avait pourtant participé activement à la rédaction et à la diffusion des Cahiers; la divergence était, cette fois, autant pratique que politique.

D'autre part, on peut se faire une idée de ceux qui travaillent dans les Cahiers et de leurs perspectives, tant par les Cahiers de Mai que par des publications parallèles.

En ce qui concerne les Cahiers de Mai eux-mêmes, il est clair que la position centrale est celle d'un néo-syndicalisme, s'appuyant sur les échelons inférieurs de représentants syndicaux, ceux à qui leurs contacts avec la base confèrent une certaine combativité et un certain réalisme, ce qui serait par exemple l'analogue des shop-stewards en Angleterre. (1)

En ce qui concerne les publications parallèles, il est clair également qu'un certain nombre de camarades travaillent dans les Cahiers de Mai avec l'idée précise d'en faire, ou d'en tirer une organisation révolutionnaire qu'ils n'ont pas pu construire par d'autres moyens. Il est vraisemblable que les différents groupes pro-chinois ont tiré certains de leurs militants de groupes de base des Cahiers, mais ce qui est le plus affirmé, c'est la volonté de groupes comme la Voie, comme Révolution Communiste, ou comme le MCL (Mouvement Communiste Libertaire) de transformer les Cahiers de Mai en groupe politique -chacun pour son compte, d'ailleurs.

Il est significatif que chacun des groupes cités (il y en a vraisemblablement d'autres) préexistaient sous une forme ou sous une autre en mai 68, oeuvraient déjà pour la construction d'un parti révolutionnaire, qu'ils n'ont pu y parvenir en mai 68, mais qui continuent néanmoins, comme tous les autres groupes ou groupuscules, à tenter de reconstruire, tout en s'émiettant d'ailleurs, le parti qui reste le dogme central de leurs positions.

Dans tout ceci, nous n'avons pas une position à prendre, nous essayons d'analyser et de comprendre quel courant représente les

(1) la position des Cahiers de Mai à propos des événements de Pologne (n°26 -janvier 71) confirme cette orientation, cette fois sur un plan plus général à la fois politique et économique : ce qui se passe dans la branche orientale du capitalisme y est qualifié à plusieurs reprises de "conceptions et pratique erronées du socialisme," ce qui rejoint les commentaires de toute la cohorte des capitalistes d'Etat, ex-staliniens, trotskystes, maoïstes et autres

../.

Cahiers de Mai; ce qui apparaît à peu près certain, c'est que la diversité des tendances et les intentions de ceux qui y travaillent, préparent à coup sûr des scissions dans les Cahiers et une politisation de plus en plus marquée; dans la mesure où ceux qui sont à la tête pourraient refléter le courant néo-syndicaliste, il est évident que les Cahiers finiraient par représenter beaucoup plus nettement cette tendance.

Ceci dit, il est bien certain que les Cahiers de Mai apportent des informations sur la condition ouvrière et sur les luttes, lesquelles, examinées avec esprit critique, permettent de se faire une idée (et pour ce, il est nécessaire d'être au courant de ce qui a été exposé ci-dessus) de ce qui se déroule à l'intérieur des boîtes. Une idée en tous cas beaucoup plus juste que ce que nous pouvons savoir par exemple à travers les journaux trotskistes ou pro-chinois."

Réflexions d'un camarade:

- autant les actions circonscrites dans la fac sont "pissette sur un violon", autant les actions circonscrites dans les lieux de consommation sont "pissette sur une contrebasse".

Le noteur principal est la bagarre sur les lieux de production. Les actions dans la fac, dans les lieux de consommation, doivent être menées sur le terrain de la lutte de classe, c'est-à-dire par rapport à la bagarre sur les lieux de production. Ça ne veut pas dire que les lieux de consommation, les facs, et les lycées, c'est pas important.

Alors ça m'embête de voir ICO tiraillé (ça a l'air de la faire jouir!) entre les deux tendances, car c'est perdre son temps. Car seule la tendance "lieux de production" doit être prise en considération. Pas la bel des histoires entre X et Y (car Time is Révolution). Les I.S., Archimède, et autres existencialistes des lieux de consommation, on se retrouvera dans les luttes en pa.

Conclusion: priat aux bagarres sur les lieux de production".

- Le 22 Mars agissait. ICO parle, écrit, théorise malgré son franc-parler, mais c'est tout. Et il critique. Pour moi, les aspects négatifs et positifs, ça se discute, se critique par rapport à sa propre pratique politique. Est-ce qu'ICO serait adepte d'Althusser comme adepte de la "pratique théorique"? Je sais, ICO n'est qu'un carrefour, et chaque groupe agit de son côté. N'empêche que j'aimerais connaître l'activité des groupes ICO.

- Quelques articles sur d'autres pays que la France, c'est très bien, et c'est nécessaire. Mais avoir des ICO avec 3/4 des articles sur l'étranger, c'est trop. Nous, on lutte en France. Mais peut être que le manque de tentative de luttes des groupes ICO y est pour quelque chose.

- Les masos de la Cause du Peuple sont des réactionnaires, voire des fascistes (ICO aïxi).

Je dois dire que Maucher, 27 mai, commissariats, La Rousselière, Grenoble 3 juin, Grilly, je trouve ça très bien.

Allez le dire aux proles, allez! Je vous signale que la Cause du Peuple, que l'on juge bon ou mauvais, ne traite pas les anars, ICO, ou même les trotskistes de réactionnaires. Les proles voient des réacs (bourgeoisie, PC, syndicats) à l'action. Expliquez pourquoi les masos sont réacs. Un journal doit avoir d'autres chats à fouetter. Qui l'AJC est réac, voire fasciste, car on l'a vu dans les faits (les preuves peuvent vous être fournies sur demande) mais ni ICO, ni les masos GDF, ni VLR, ni la Ligue Communiste n'est réac dans les faits. Du moins pour l'instant. Ayez une pratique politique avant de critiquer les autres. Et si vous voulez critiquer, critiquez par rapport aux pratiques politiques et non par rapport à Mathusalem, à moins que vous soyez des adeptes de "l'histoire ça se répète". Alors que l'histoire ça avance. L'antérieur ne sert que pour tirer des leçons pour sa pratique et non pas pour traiter les autres de réacs.

- d'un camarade résidant en Suède - 9-70

"Le gars de Malmberget est en plein dans la campagne électorale des maos qui participent aux élections. Ça scie, mais c'est comme ça, ce gars s'est laissé pourrir par cette omniprésente merde idéologique. On a bougrement besoin de propagande libertaire en ce pays!"

-réponse d'un camarade de Paris

"Ce que tu dis au sujet de la campagne électorale n'est pas extraordinaire: ce sont les contradictions de la lutte de classes qui font qu'à certains moments les travailleurs peuvent agir d'une manière qui va très loin et qui contredit les idées politiques qu'ils peuvent exprimer; lorsque la situation politique est redevenue normale, c'est-à-dire que le rapport de forces capitaliste habituel se trouve rétabli, leur comportement se fait alors en fonction de ces idées, et non plus de ce qu'ils ont pu faire quelques temps auparavant. Cela ne cadre pas bien sûr avec toutes les discussions sur la conscience des travailleurs et sur l'accumulation de l'expérience ouvrière. Un débat sur ces problèmes mènerait trop loin, car il pose la question du contenu de la propagande et du rôle d'un groupe dans le mouvement ouvrier."

Rome, 9-70

"Au sujet de Potere Operaio et des rencontres que j'ai eues avec le groupe, ici à Rome, les résultats sont à la fois assez décevants et importants.

Comme signes avant-coureurs, j'apprends d'amis italiens m.l. et autres gauchistes que P.O. travaille avec ceux du Manifesto sur les boîtes de Rome et qu'il veut se constituer en parti. Le premier gars de P.O. que je rencontre et qui me met en contact avec les autres s'étonne, dans la discussion, de la distinction que nous faisons entre marxisme et léninisme; lorsque je lui parle des échos sur la création d'un parti, il me répond que c'est une intention qui court parmi les leaders (?), l'exécutif (??), mais que lui, de la base (???) n'est pas d'accord.

Le lendemain, je rencontre un camarade qui a pour tâche particulière les liaisons avec l'étranger dans le local romain de P.O., gaiement orné de posters de Mac, Ho-Chi-Minh, Lénine et consorts! Pour résumer brièvement de notre point de vue deux après-midis de discussions, disons tout d'abord que les gens de P.O. n'ont pas même fait de critique théorique ou pratique du léninisme, du tiers-mondisme, du capitalisme d'état.

Contrairement aux "organisationnels" de chez nous (R.I., Vieille Taupe, GLAT). Bien au contraire, ils se proclament ouvertement et sans ambages léninistes. "Comme le parti bolchevik", leur organisation doit faire le pont entre les luttes des boîtes et, pendant la révolution, être l'appareil qui détruira l'appareil d'Etat (référence à "L'Etat et la révolution"). Et on me parle de dictature du prolétariat, d'avant-garde, de mots d'ordre à donner à la classe, de ligne stratégique, de ligne juste (une ligne, un mot d'ordre,

- d'un camarade résidant en Suède -- 9-70

"Le gars de MalMBERGET est en plein dans la campagne électorale des maos qui participent aux élections. Ça scie, mais c'est comme ça, ce gars s'est laissé pourrir par cette omniprésente merde idéologique. On a bougrement besoin de propagande libertaire en ce pays!"

-réponse d'un camarade de Paris

"Ce que tu dis au sujet de la campagne électorale n'est pas extraordinaire: ce sont les contradictions de la lutte de classes qui font qu'à certains moments les travailleurs peuvent agir d'une manière qui va très loin et qui contredit les idées politiques qu'ils peuvent exprimer; lorsque la situation politique est redevenue normale, c'est-à-dire que le rapport de forces capitaliste habituel se trouve rétabli, leur comportement se fait alors en fonction de ces idées, et non plus de ce qu'ils ont pu faire quelques temps auparavant. Cela ne cadre pas bien sûr avec toutes les discussions sur la conscience des travailleurs et sur l'accumulation de l'expérience ouvrière. Un débat sur ces problèmes mènerait trop loin, car il pose la question du contenu de la propagande et du rôle d'un groupe dans le mouvement ouvrier."

Rome, 9-70

"Au sujet de Potere Operaio et des rencontres que j'ai eues avec le groupe, ici à Rome, les résultats sont à la fois assez décevants et importants.

Comme signes avant-coureurs, j'apprends d'amis italiens m.l. et autres gauchistes que P.O. travaille avec ceux du Manifesto sur les boîtes de Rome et qu'il veut se constituer en parti. Le premier gars de P.O. que je rencontre et qui me met en contact avec les autres s'étonne, dans la discussion, de la distinction que nous faisons entre marxisme et léninisme; lorsque je lui parle des échos sur la création d'un parti, il me répond que c'est une intention qui court parmi les leaders (?), l'exécutif (??), mais que lui, de la base (???) n'est pas d'accord.

Le lendemain, je rencontre un camarade qui a pour tâche particulière les liaisons avec l'étranger dans le local romain de P.O., gaiement orné de posters de Mao, Ho-Chi-Minh, Lénine et consorts! Pour résumer brièvement de notre point de vue deux après-midis de discussions, disons tout d'abord que les gens de P.O. n'ont pas même fait de critique théorique ou pratique du léninisme, du tiers-mondisme, du capitalisme d'état.

Contrairement aux "organisationnels" de chez nous (R.I., Vieille Taupe, GLAT). Bien au contraire, ils se proclament ouvertement et sans ambages léninistes. "Comme le parti bolchevik", leur organisation doit faire le pont entre les luttes des boîtes et, pendant la révolution, être l'appareil qui détruira l'appareil d'Etat (référence à "L'Etat et la révolution"). Et on me parle de dictature du prolétariat, d'avant-garde, de mots d'ordre à donner à la classe, de ligne stratégique, de ligne juste (une ligne, un mot d'ordre,

DE LA VIE QUOTIDIENNE

-d'une camarade de la région parisienne - 11-70

"Nous sommes tous plus ou moins châtrés.

Il n'y a pas à se faire d'illusion: le système dominant a actuellement des moyens très efficaces de nous imposer tout ou partie de son idéologie. Il y a la famille, l'école, l'armée, l'église, l'urbanisme, les mass media, sans parler des moyens de répression plus directs. Nul ne peut se vanter d'en sortir indemne.

La société Airborne se vantait récemment dans le Nouvel Observateur de ce que sa récente publicité (50 paire de fesses dans diverses positions) avait fait augmenter son chiffre d'affaires de 21% en Allemagne, 21% en France, 58% en Scandinavie, 204% aux USA, etc., de même la publicité bien connue de Rosy avait, il y a quelques années doublé son chiffre d'affaires en peu de mois...

Depuis la naissance, on s'acharne à s'approprier notre cerveau (en plus du reste), à lui imposer des circuits imprimés du genre "Travail-Famille-Patrie", "Voler c'est très vilain", "Les méchants sont toujours punis", "On ne doit pas désobéir à ses maîtres", etc. etc. Gare à celui qui tente de penser par lui-même, de s'évader des sentiers rebattus du conformisme en vigueur!

Une fois ces circuits correctement mis en place, l'individu doit pouvoir "réussir", c'est-à-dire qu'il doit tourner convenablement en rond dans la débilité imposée, sans chercher à en sortir; c'est-à-dire qu'il va user sans relâche ces quelques trajets mentaux qu'on a, bon gré mal gré, gravés en lui, et craindre comme la peste tout ce qui ressemble de près ou de loin à l'Aventure, à l'exploration d'autre chose qualitativement différent. On lui a imposé des autoroutes, c'est pour qu'il s'en serve. Ainsi se crée la phobie des chemins de traverse.

S'il ne fait pas de faux pas, dans le meilleur des cas on le spécialisera, c'est-à-dire qu'on limitera davantage encore son champ d'investigation: les maigres circuits tout faits seront encore racornis.

Il n'y a pas d'exception, à peine des nuances. Tout est fait pour que nous devenions "rationnels", en d'autres termes pour que nous édifions un ensemble logique et cohérent sur des bases préfabriquées, qui, elles ne doivent jamais être remises en question, des bases complètement pourries et outrancièrement maquillées en "Morale".

Et qui est garant de la cohérence et de la "beauté" de l'édifice? Bien entendu, les critères officiels en matière d'urbanisme cérébral.

Le mieux qu'on puisse ainsi nous apprendre, c'est à raisonner "juste" sur des bases fausses.

Vie quotidienne et lutte de classes

La lutte de classes ne s'arrête pas à la porte des usines, même s'il est vrai que la lutte sur le lieu du travail est capitale.

./..

Pour la survie du capitalisme, il faut que le prolétariat soit châ-
tré partout. Le patron ne nous prend pas que notre force de travail,
il nous vole notre temps total, et également nos loisirs (à qui pro-
fitent nos heures de transport? A qui profitent la télé, le cinéma,
les piscines payantes, et j'en passe!). Il y a toute une pseudo-cul-
ture répandue à gogo et qui n'est que le matraquage continu de chacun
par l'idéologie régnante, il faut que chacun consomme, fasse sien
le plus largement possible l'édifice construit par d'autres pour le
rendre passif. On nous vole nos vacances (cf Club Méditerranée et
autres forteresses de l'industrie des loisirs), on nous enchaîne au
système dans la moindre de nos activités quotidiennes.

Le système qui engraisse les patrons entend bien ne rien laisser
échapper à son contrôle et se tient prêt à éliminer, à réprimer tout
ce qui pourrait "dépasser" (cf les syndicats, la censure de la pres-
se révolutionnaire, mais aussi la surveillance des bals populaires,
des émissions télévisées, des mecs à cheveux longs, des fumeurs de
H, etc. etc.) et à y substituer son propre discours idéologique
(cf le plébiscite du directeur de l'entreprise Pasquet, à Argentré,
les déclarations patronales ou gouvernementales sur la grève, entrave
à la "liberté du travail", et autres merdes analogues).

Il est vrai que cette diffusion ininterrompue d'idéologie pourrie
vise tout le monde et atteint finalement tout individu quelle que
soit sa position dans la hiérarchie sociale, puisqu'elle s'attache
à faire de n'importe qui un consommateur. Consommateur d'idéologie
aussi bien que de gadgets.

Mais elle est directement tournée contre le prolétariat, c'est essen-
tiellement sur son dos qu'elle se fait. Il faut pouvoir obtenir à
n'importe quel prix (enfin, le moins cher possible pour la classe
possédante...) sa passivité afin que ceux qui détiennent les moyens
de production puissent régner à leur guise, profiter en paix.

Les infarctus des PDG, on s'en fout, qu'ils se fassent donc manoeu-
vres ou mineurs de fond les salopes!

Pour eux, le problème se résume à peu près à la question suivante:
"Comment faire pour maintenir dans le "droit chemin" de notre pro-
fit des mecs qui risquent de se révolter, malgré toutes les précau-
tions prises?"

Il y a la répression physique par flics divers interposés (cf le
déploiement de flics qu'entraîne toute manifestation Pop', et tout
récemment l'intervention de flics et CRS aux Hallès de Paris lors de
la soirée Sunra), mais en principe on ne l'utilise qu'en dernier res-
sort, quand on se sent trop directement menacé, c'est trop voyant,
ça peut créer des remous difficiles à contrôler dans certains cas
(cf début mai 68).

On fait donc intervenir en général un arsenal plus discret et plus
complexe, dont un des moyens essentiels consiste à enfermer l'auteur
d'une "transgression" dans un ghetto, et à le culpabiliser, à en
faire un marginal impuissant à démasquer ses juges et ses flics, à
le convaincre de ce qu'il est "anormal", "névrosé", "instable", etc.
et que, s'il n'est pas tout à fait seul de son espèce, du moins ap-
partient-il à une catégorie de tarés congénitaux heureusement peu
nombreux.
./..

Un des buts du système est d'arriver à convaincre tout un chacun de ce que tout désir, tout plaisir est coupable par définition. On est sur terre pour bosser, pour se sacrifier, pour vieillir, en aucun cas pour jouir. La vie n'est pas une action mais un spectacle devant lequel il suffit de s'asseoir, passif, entre 2 journées de boulot harassant ou de pseudo-loisirs chiants. En particulier, il s'agit de réduire au maximum la période où les motivations essentielles seraient d'ordre érotique (principe de plaisir) afin d'y substituer des motivations plus conformes aux objectifs sociaux capitalistes.

Le prolétaire a droit au mieux à 3 ans de "rigolade" entre 18 et 21 ans. Après quoi, boulot, mariage, mouflets et soyons sérieux.

Il y a encore des tenants de l'idéologie bourgeoise pour présenter l'idéal crûment: le moins de sexe possible, la suppression de la sexualité devenant une sorte de consécration absolue.

Néanmoins, la plupart du temps, c'est moins bêtement fait, mais les compromis existant ne doivent pas faire illusion, le système vise à conserver. On change quelques détails pour que demeure l'essentiel. Du reste, les nécessités du marché promettent (et peut-être requièrent) un loisir accru, et les vacances du travailleur pourraient théoriquement être consacrées à jouir. Mais attention, il faut que ce soit une jouissance truquée, sinon ça mènerait trop loin, ça pourrait faire boule de neige. Il faut donc que ce soit théorique, que ça reste "sur le papier". On dit bien "Tout est possible, payez-vous en, ne vous gênez plus!" Mais, même en dehors des impossibilités liées au fric, il y a celles qui proviennent du fait que le désir lui-même a été coupé, mutilé, défiguré et quelquefois tari: si jouir c'est avoir 18 ans, être "beau", et se trouver sur une plage (cf la publicité sur les vacances), alors plus de plaisir pour 90% des gens 90% du temps. CQFD. Si le travailleur a pu être convaincu de ce que c'était ça le plaisir, il est foutu d'avance, bloqué d'avance, frustré d'avance.

Chaque fois que c'est possible, au lieu d'interdire la satisfaction, le système s'efforcera de s'en prendre au désir lui-même. Insidieux et relativement efficace.

Et pourtant et pourtant... Il y a des revendications globales de plaisir un peu partout; de même qu'il y a de plus en plus de grèves sauvages malgré l'étendue des moyens mis en oeuvre pour les briser, de même il y a de plus en plus de manifestations diverses contre la culture-marchandise, contre l'urbanisme de classe, contre la débilité du quotidien.

Il y a de plus en plus de luttes un peu partout pour un changement qualitatif de la manière de vivre.

Pour lutter, il est nécessaire d'oeuvrer à élucider sans relâche les mécanismes de notre sujétion

Cette sujétion s'exerce ou tente de s'exercer partout, à l'école, à l'usine, au bureau, à l'armée, dans le métro (et tous les transports soi-disant "en commun" mais où personne ne se parle plus depuis longtemps...), au cinéma, etc. Les fronts de lutte possible sont innombrables.

Il est grand temps de partir en reconnaissance dans la jungle de nos désirs véritables. Ils sont tellement enchevêtrés de mutilations, de réflexes acquis à nos dépens, de rites de toutes sortes où nous n'engageons rien de nous-mêmes, où nous ne créons pas, où nous ne vivons pas, que nous avons parfois peine à les reconnaître, que nous finissons par avoir du mal quelquefois à distinguer où finit l'action et où commence le geste.

Echanger des expériences et des perspectives. Démasquer nos propres compromissions, nos manifestations quotidiennes d'auto-censure (nous ne sommes pas masos, il y a des cas où nous sommes bien obligés de nous censurer nous-mêmes!), peut être utile, à nous et aux autres. Sortir de notre ghetto.

On veut faire de nous des robots, des tarés, des instruments dociles. C'est l'idéologie des profiteurs qui est tarée. Leurs intérêts ne seront jamais les nôtres."

-D'un groupe de lycéens

"FAIM DE TRAVAIL OU FIN DU TRAVAIL

Le lycée est d'abord un lieu de qualification de la force de travail. Il est donc normal que toute la vie quotidienne du lycéen soit organisée à partir du travail.

Cette organisation est d'abord séparation du temps entre travail et loisirs, entre obligations scolaires (arrivée à l'heure, présence au cours, travail chez soi...) et moments récréatifs (récréations, sport, week-ends, vacances...). Une discontinuité radicale est établie entre le temps de l'effort et le temps du jeu, et le premier devient la condition (tant que tu n'auras pas fini ton travail, tu ne sortiras pas) et le moyen (si tu as fini...) de passer au second.

Le travail lui-même est différencié, plus ou moins spécialisé, plus ou moins abrutissant selon la section dans laquelle on vous a placé.

-Le A est un futur prof, employé ou chômeur. Il consomme directement plus d'idéologie, s'emmerde sur des versions grecques ou latines, accède à une mince possibilité de critique si son origine sociale et son "intelligence" lui permettent d'arriver en terminale.

En général, il s'applique alors à faire valoir la supériorité éphémère qui lui est conférée par l'élévation à la dignité de "philosophe".

-Le C est, paraît-il, un bon placement. Il sera cadre supérieur, ingénieur, prof, technicien ou chômeur... Il est l'avenir de la nation, alors il doit bosser plus pour accéder à un début de compréhension des maths et de la physique si son origine sociale et ses "dons" lui permettent d'arriver jusqu'en terminale. La conscience exaltée de sa rigueur et de sa "scientificité" lui fait professer le plus souverain mépris pour les "littéraires", fréquemment accompagné de l'apolitisme le plus plat.

-A et C se retrouvent dans un commun mépris élitaire pour les D et autres "techniciens" qui n'ont effectivement ni les possibilités de critique des "philosophes", ni le rapport aux maths des C et qui en chient autant que les 2 autres réunis.

Ceux qui ne peuvent pas se payer le luxe de discuter la couleur de leurs oeillères n'en sont pas moins contraints de bosser, pensant parfois monter ainsi de quelques échelons dans la hiérarchie sociale. Avec plus ou moins de conviction, chacun sacrifie son présent à son avenir, "stimulé" en permanence par la famille et le système de contraintes qui assure le fonctionnement du lycée (administration, profs, système des colles, des avertos, et jusqu'à la forme architecturale des bâtiments scolaires), bientôt accoutumé à la grisaille de la vie quotidienne par l'habitude et les compensations.

En effet, un tel état de choses n'est supportable qu'au prix de son oubli permanent par la réintroduction du jeu dans le travail (chahut, utilisation de trados, d'antisèches...) ou par la fuite (cours séchés, filles drogue musique, Kathmandou...)

Ces "fuites" sont souvent décevantes: la pseudo-liberté est envahie à son tour par l'ennui, les filles tournent en objets marchandés, les paradis artificiels sont des royaumes d'apathie, triste et stérile, les tentatives d'expression musicale se bornent vite à des plagiat ternes des rythmes et mélodies à la mode, on en arrive à se demander comment passer le temps... Le travail parcellaire et séparé engendre son corollaire: la glande.

Pour la plupart d'entre nous, que nous soyons plus tard techniciens, employés ou professeurs, l'avenir sera fondamentalement le même: pointage, boulot, métro, bouffe, glande, hygiène sexuelle (!), dodo, métro, pointage, ennui, ennui, ennui.

La racine de la vie bornée à la survie de la bêtise, de l'isolement et de l'ennui, il y a le travail séparé, borné, parcellarisé, le travail réduit à la forme pure de la contrainte. (Ce dernier aspect n'est pas directement perceptible à des lycéens qui peuvent trouver une réalisation bornée dans leur travail, il est immédiatement vécu par tous les travailleurs dans les entreprises).

Notre but est donc l'ABOLITION DU TRAVAIL.

Il n'y a pas de solution immédiate.

Il n'y a pas de solution individuelle radicale.

L'abolition du travail ne peut être que l'oeuvre des travailleurs (et futurs travailleurs) eux-mêmes.

Le communisme, avant d'être un mode d'organisation sociale, identifié aux formations capitalistes à bureaucratie d'état "socialiste" (URSS, Chine, Cuba...) et corollairement rejeté dans l'utopie, est ce mouvement par lequel et dans lequel les travailleurs, exploités, aliénés et opprimés, s'emparent de leur "destin" pour le transformer.

Dans leur lutte pour détruire le vieux monde, les travailleurs disposent de 3 forces: le nombre (fonction du développement du capitalisme), la théorie révolutionnaire (qui n'est pas une "science" détenue par un parti ou un syndicat mais ne peut être que le produit de la collaboration organique des travailleurs manuels et "intellectuels") et la capacité à s'organiser (pas à remplir des formes d'organisation extérieure).

Notre but rédiat est donc: 1) comprendre concrètement la lutte entre les forces qui assurent la pérennité du vieux monde et celles qui ont intérêt -et tendent- à l'abolir.

2) oeuvrer à l'unification concrète des travailleurs sur des bases de classe, et dans des organes où

la classe se représente directement (Ctés de base, Ctés d'équipe, A.G., Conseils...)

Cette unification ne se fera que si nous prenons "l'habitude" de discuter et d'agir ensemble, pour briser l'isolement du lycéen confiné dans sa classe, dans son lycée, séparé des autres lycéens, des élèves de l'enseignement technique, des étudiants, des ouvriers...

Briser l'isolement: Et d'abord au niveau de notre vie quotidienne, en nous réunissant en dehors des cours, en les séchant collectivement (pas seulement pour faire "de la politique", mais aussi de la poésie, de la musique... une autre politique, une autre poésie, une autre musique...), en collant une affiche chaque fois qu'on a quelque chose à dire (et même quand on a rien à dire...), en faisant circuler des informations, des tracts, des poèmes, des textes théoriques, en faisant la grève gratuite, pour le plaisir."

-Du comité d'action Place des Fêtes (10-70)

"Sylvette Cabrisseau s'est fait virer de la télé parce qu'elle avait mordu un flic qui l'injurait, parce qu'elle est noire, et parce qu'elle a eu envie de montrer ce qu'elle a de plus beau. Même en dehors de la boîte, on n'est pas libre.

Que ce soit directement par ses flics (CRS à matraque ou moralisateurs) ou par son intox avariée, le pouvoir nous interdit systématiquement de disposer librement de nous-mêmes.

LA LIBERTE EST UN FAIT SOCIAL!

Pour disposer librement de notre corps, à notre guise, que voulons-nous, nous tous, habitants du 19°, exploités de chez Lang, de la 3M ou des autres usines de la région parisienne?

-Plus de vie de dingues! plus de métro-conserve, de boulot abrutissant, de travaux "intellectuels" absurdes par leur inutilité et leur paperasserie étouffante.

-Plus de sexualité atrophiée, brimée par la propagande nataliste d'un Debré qui veut sa "France de 100 millions d'habitants". La société bourgeoise, fondée sur la famille et la propriété privée exerce un contrôle permanent sur les rapports sexuels. Les individus sont enfermés dans des interdictions et des tabous. Le capital, pour reprendre ce qu'il doit concéder aux salariés, doit produire et vendre en grande quantité. La bourgeoisie a découvert depuis quelques années, entre autres supports publicitaires, l'"érotisme". Elle exploite ainsi la mauvaise fièvre qu'elle provoque.

-Plus de logements honteusement chers, étroits et malsains, alors que le 16°, le 17° (et bien d'autres endroits) sont pleins de grands appartements vides...

-Plus de gosses entassés dans une cuisine exigüe et qui ne savent pas ce que c'est que courir, s'amuser, jouer, rire...

mais tous, dans les rues enfin libres,

TOUS, sur la PLACE DES FETES LIBRE

-On ne se connaît pas?

-Et si on se parlait? ici, et tout de suite, et tous les jours dans le métro, et tous les dimanches sur la Place des Fêtes?

car

l'émancipation des travailleurs sera l'oeuvre des travailleurs

-Les GIBI à l'école (août 70)

Brochure-tract qui s'adresse plus particulièrement aux instis et
"a pour but que se créent un peu partout des GIBI (Groupes d'Interven-
tion pour le Blocage des Institutions)"

Note d'une camarade de Paris

Mises à part quelques considérations fumeuses et contradictoires, à propos de non-violence notamment, j'ai trouvé la brochure intéressante. C'est un texte essentiellement pratique, qui se présente comme une sorte de catalogue (non limitatif) de divers moyens de sabotage applicables à l'encontre de l'administration, celle des établissements d'enseignement en particulier, et qui se termine ainsi:

"Ce texte t'appartient: complète-le avec les descriptions d'actions de sabotage que tu as vécues ou dont tu as eu connaissance, ajoute toutes les informations susceptibles de rendre plus efficaces les initiatives à venir. Polycopie (ne garde pas les stencils) et diffuse. N'oublie pas de donner un exemplaire de ta rédaction à celui qui t'a remis le présent texte. Ainsi le phénomène boule de neige s'amplifiera."

-Manuel de destruction civique

à l'usage des élèves de CET et de leurs professeurs.

Correspondance: M.M. BP 397/13 PARIS

Rédigée par des professeurs de CET et comportant de nombreux textes écrits par des élèves de 1ère, 2ème et 3ème années de CET, cette brochure porte en sous-titre: "Il faut choisir entre la misère et la révolution."

Quelques titres au fil de la lecture: "Quand c'est insupportable, on ne supporte plus", "Les relations entre profs et élèves", "Misère et syndicalisme des professeurs", "La bonne conscience impérialiste et les élèves", "Les méthodes pédagogiques", "22, v'là l'inspecteur", "Les rapports de force dans les CET depuis mai 68", "L'autodiscipline", "La participation: l'impossible réformisme", "Il n'y a pas de prof révolutionnaire, il y a des révolutionnaires prof", "Les profs sont en gros des profs", "De la conscience claire de ce qui est déjà réalisé à ce qu'il faut faire".

CHRONIQUE DES REPERES - LES EVENEMENTS DES 27 ET 28 MAI 1970

Cette brochure est d'une critique de l'action de la CGT et du prolétariat les 27 et 28 mai 1970 lors du procès des dirigeants de la Cause du Peuple (Le Dantec et Le Bris), pour passer de la critique d'une certaine forme d'organisation révolutionnaire (celle des maoïstes) pour en venir à une discussion sur le Groupe révolutionnaire et Conseilliste d'Agitation admis par ces censeurs comme groupe ayant une "critique radicale" mais auquel il est reproché de se lancer dans une "systématisation trop hâtive des formes organisationnelles". En passant, il y a le coup de patte habituel aux "petits bureaucrates d'ICO". Il y a des choses justes dans ce texte mais, d'une part il faut traduire le jargon péri situationniste et, une fois traduit ce jargon, on retrouve les ficelles habituelles et les discussions byzantines entre les "groupes révolutionnaires". Car aussi bien les maoïstes que les conseillistes que les auteurs de la brochure s'estiment des "révolutionnaires" qui doivent "rencontrer les ouvriers" (sur le terrain de leur vie quotidienne ajoutent nos auteurs pour se distinguer). On retrouve l'identification de l'organisation et du prolétariat: "Nous sommes des prolétaires..." et tout de suite après la séparation: "Notre pratique doit être la pratique du prolétariat" (dans quel sens, de bas en haut ou de haut en bas?). Chacun peut continuer si ça l'amuse et retrouver, derrière les mots, le programme de toute "organisation révolutionnaire".

-Le cri du peuple

Correspondance: BF 76-05

I6

Le numéro: 1F

Journal se réclamant de la Commune et qui, dans son n°1 daté d'octobre 70, se présente ainsi:

"Nous ne sommes pas des militants politiques, nous ne sommes pas un groupuscule, nous ne sommes pas des journalistes, nous ne sommes pas des spécialistes. Nous sommes des travailleurs intellectuels et manuels. Il y a parmi nous des ouvriers, des fils d'ouvriers et de paysans qui sont devenus des intellectuels et des petits bourgeois.

Si nous faisons "Le cri du peuple", c'est pour supprimer ces différences. Au Cri du Peuple, tout le monde fait le même travail, intellectuel ou manuel. Il n'y a aucune distinction. L'argent que nous utilisons vient de notre poche ou de celle de nos amis. Le premier numéro, tiré à 16 000 exemplaires, nous a coûté 6 000 francs: nous nous sommes cotisés.

(...)

Tous les articles expriment le point de vue de quelqu'un qui parle de lui-même pour les autres. C'est en parlant de soi-même qu'on parle pour les autres. Nous refusons les citations et les commentaires de textes: tout ce qui a été écrit pour le peuple appartient au peuple. Les sujets que nous traitons sont banals. Ce qui nous intéresse, c'est la vie quotidienne, notre vie quotidienne. Nous ne parlons que d'exemples particulièrement évidents de la misère générale.

Pour nous, le Cri du Peuple n'est pas un tremplin. Nous ne cherchons pas à "arriver". Nous aurons réussi si, à chaque numéro, de nouveaux camarades -vous- viennent faire partie du comité de fabrication.

Ce que nous voulons, c'est changer la vie."

Quelques titres d'articles: "Ah Tchad ira!", "Le Front Pop'", "Vivre c'est pas ça", "Journal d'un taulard", "Les indiens: un massacre ordinaire", etc.

o o o

- Actuel

60 rue de Richelieu, Paris 2°, 3F (mensuel)

Note d'une camarade

Ce canard qui n'hésite pas à emprunter l'étiquette "underground" ressemble finalement davantage pour moi à "Lui" ou à "Adam" qu'à OZ. C'est un "Lui" pour clientèle plus ou moins "gauchisante". Au lieu d'interview... JJSS, on fait parler Cohn-Bendit ou William Burroughs, entre 2 articles sur tel ou tel groupe Pop'.

L'illustration est rarement insolite, toujours prétentieuse.

Ca ne vole pas haut, on ne risque pas de "planer"...

o o o

-La voix des communautés

Michel FALIGAND, 8 allée Roland Garros, 94-Orly

Bulletin d'échanges, d'information des communautés francophones.

o o o

orientation

Dans l'éditorial du N° 97 98 d'ICO, nous avons essayé d'écrire quelles étaient les tendances apparues à I.C.O. et autour d'I.C.O.

Cet essai de clarification, forcément schématique pour tenter de parvenir à une vue assez claire des problèmes qui se posaient, nous a valu plusieurs lettres de camarades. Il serait souhaitable que le débat amorcé par ces camarades ne se poursuive pas sous la forme d'une correspondance, mais de textes plus élaborés, qui pourraient constituer l'amorce de la discussion théorique que nous envisageons pour alimenter la publication d'un complément d'I.C.O., portant sur des problèmes plus généraux que ceux abordés dans le bulletin mensuel.

D'UN CAMARADE DE VESOUL:

" comme suite à l'éditorial du dernier numéro d'ICO, je te fais part de quelques réflexions personnelles. Tout d'abord, je commence à en avoir assez des tas de conneries au sujet de la polémique avec les soi-disants groupes situs ou péri-situs. Pour moi, une chose est claire: une synthèse des deux positions est absolument nécessaire, à savoir: qu'il n'y a pas de terrain particulier où la lutte des classes s'épanouirait le plus. LA LUTTE DES CLASSES EST PARTOUT. Usine et vie quotidienne ne sont que deux aspects d'une même aliénation. Ceci étant posé, je passe à la suite, les projets pour ICO.

" En ce qui concerne le mensuel, une étude régulière des luttes en FRANCE, et dans le monde, devrait fournir la matière principale ainsi que l'analyse de la situation économique et politique de la FRANCE et des autres pays, et ce, de façon régulière. Deuxièmement, je propose la publication tous les mois, d'un supplément qui contiendrait un certain nombre de "discussions théoriques" sur des problèmes de fond, en vrac:

- analyse des autres groupes gauchistes.
- problèmes de la vie quotidienne: démontage systématique de toutes les aliénations de la vie de tous les jours.
- problèmes de "l'organisation", conseilliste ou pas.
- mise en pièce de pourriture syndicale, autrement que par des profession de foi, etc.. "

D'UN CAMARADE DE POITIERS:

" cette lettre est la première que je vous envoie (je reçois ICO depuis un an et demi) et ce sera sans doute la dernière. Ceci demande quelques explications que je vais tenter de donner.

1/ en ce qui concerne cette absence totale de courrier: j'ai fait partir d'un groupe qui, il y a un an, défraya un peu la chronique à POITIERS, et dans la région, et même quelque temps sur le plan national. Vous avez eu des rapports, soit au niveau individuel, soit représentation du groupe (réunion nationale juillet 69). La rupture a été consommée entre ce groupe et ICO depuis déjà pas mal de temps. L'éclatement dudit groupe a suivi assez vite (premier trimestre 70) et il ne pouvait en être autrement vu sa composition et sa pratique. Donc, durant mon appartenance à ce groupe et avant sa dispersion, mes relations avec ICO : relations-groupe-ICO. Les relations à titre individuel n'étant pas indispensables.

2/ je vous demande de ne plus m'envoyer I.C.O. En effet, que peut-on trouver dans I.C.O.?

1/ des renseignements sur le degré de développement autonome des luttes à travers le monde. ICO joue parfaitement ce rôle c'est certain. Je dois dire que, quand j'ai commencé à recevoir le journal, cela ne fut très profitable pour chasser de ma cervelle ce potache (je sortais juste du lycée) pas mal de conneries se rapportant au prolétariat (conneries distillées par le Pouvoir en général et les pouvoirs en particuliers: syndicats, partis, ...). Seulement voilà, ces informations, si elles ont eu pour moi une importance certaine à cette époque, n'en ont plus qu'une toute relative maintenant. Je ne suis pas encore entré dans le circuit direct d'exploitation, étant toujours inscrit en fac. Alors comment pourrais-je recevoir ces informations autrement que comme une marchandise (puisqu'étrangères à ma situation), à ce sujet je suis tout à fait d'accord avec le type de LYON (ICO N° 97 98 page 25) sur le rapport qu'il établit entre la théorie et le vécu. C'est pourquoi je pense sincèrement, qu'en ce qui me concerne, ma propre pratique, même limitée à la seule marchandise avec laquelle je sois confronté directement (la marchandise culturelle) est plus importante que la dégustation de la pratique des autres. N'allez pas en déduire que je considère l'agitation universitaire comme la fin du fin de la pratique révolutionnaire. Mais enfin, à chacun selon ses moyens, de s'attaquer à l'édifice immonde.

2/ des tentatives d'éclaircissements théoriques? je dois avouer que de ce côté là, je n'attends plus rien (ou si peu) après ce qui est paru dans le "en manière d'éditorial" du N° 97 98, hormi les composants d'ICO, la cassure se ferait entre:

- a) ceux qui considèrent que la lutte de classe se déroule essentiellement sur les lieux de production...
- b) ceux qui considèrent que l'essentiel des luttes se passe aujourd'hui hors des usines (notamment dans l'action des bandes, marginaux, ...) et qu'il ne s'agit pas de mettre fin à l'exploitation et aux disparités sociales, mais qu'il s'agit de mettre fin à la misère de la vie quotidienne et à toutes ses contraintes.

De deux choses l'une:

- ou le type qui a écrit ça est un imbécile, en ce cas il doit être traité comme tel, de même que sa production littéraire.
- ou cela représente réellement l'éventail des composants d'ICO et alors ICO ne peut plus subsister sur des erreurs aussi monumentales.

Car enfin la solution (a) laisse supposer que certains, s'ils rejettent le bagne de l'usine, acceptent l'univers concentrationnaire de l'urbanisme moderne; que l'on peut s'opposer à l'esclavage et à l'exploitation directe de la force de travail tout en tolérant l'organisation spectaculaire de la survie.

Quant à la solution (b) je serais curieux de voir ces défenseurs m'expliquer comment on peut "mettre fin à la misère de la vie quotidienne et à toutes ses contraintes" sans "mettre fin à l'exploitation et aux disparités sociales" (à ce train là le capitalisme, bien organisé, ne va pas tarder à nous procurer une vie exaltante - pauvres CONS). Ces imbéciles ne se seraient-ils pas aperçus que la misère de la vie quotidienne n'est que le résultat de la deuxième phase d'extension du capitalisme qui après avoir dans un premier temps colonisé la nature et la force de travail, colonisemaintenant l'individu dans ses moindres désirs (rêves, espoirs, besoins de changements,... tout est désormais fourni sur mesure, mâché, digéré, sucé, lêché, pour la plus grande gloire de l'accumulation du capital).

ENFIN OUI ou NON:

- peut-on s'élever contre le travail aliéné sans se dresser contre toutes les aliénations
- peut-on prétendre sortir de la misère quotidienne sans s'attaquer au capitalisme marchands, supports de toutes les misères.

Merde aux séparations de toutes sortes
Morts aux séparateurs.

Que peut-on attendre d'I.C.O. tel qu'il est actuellement après de telles énormités. En ce qui me concerne, je n'attends plus rien.

Quand vous déciderez-vous à éliminer les faux problèmes, quand vous déciderez-vous à faire un peu le ménage dans l'immense échaffaudage qu'est devenu le groupe (et ramification) et à vous définir clairement, car jepense que cela est possible sans tomber dans la formation des chapelles (que l'organisation actuelle d'ICO n'évite d'ailleurs pas).

Je pense donc qu'à l'heure actuelle, ICO s'est privé de tous les moyens nécessaires à une pratique radicale. Ceci ne veut pas dire que du merdier actuel, il ne sortira pas quelque chose de cohérent. Sachez qu'à ce moment, on se retrouvera du même côté de la barricade ou de tout autre obstacle qui viendrait à se présenter. Je pense seulement qu'il y a des moments où il est stupide de s'obstiner à travailler sur des bases, fausses, et qu'actuellement c'est le cas (vous pouvez évidemment objecter que le boulot de toute façon, c'est vous qui vous le taper, et pas moi).

En conséquence, je vous demande de ne plus m'envoyer le canard.
Sans animosités spéciales - salut "

D'UN CAMARADE DE PARIS:

" nous sommes un peu au courant des discussions actuellement en cours à I.C.O., après votre réunion de ST ETIENNE. Je ne peux personnellement que souhaiter à nouveau qu'ICO retrouve son caractère "ouvrier" perdu après mai 68, sous l'afflux de "contextataires" dont la contribution à la lutte de classes se résume, à mon avis, par une confusion généralisée dont seuls les groupuscules soi-disant léninistes ont pu profiter.

Je pense aussi que le caractère ouvrier d'une publication ne se mesure pas au nombre d'exemplaires "filés à des prolos", mais à la capacité, souvent démontrée par ICO, de soutenir en toute circonstance, le point de vue de classe, en le démarquant à la fois de l'intérêt général de sa population (!) et de l'intérêt du développement capitaliste. Ceci veut dire, à mon avis, deux choses avant tout:

- a) volonté d'intervenir, sans préoccupation pseudo-démocratique partout où cela s'avère possible (que les intéressés en aient manifesté le désir ou non),
- b) réfléchir et faire connaître notre opinion sur toutes les opérations promues par le triumvirat patron-état-syndicat contre la classe, et ceci, même quand il s'avère impossible d'obtenir une participation directe et suivie des intéressés (je pense, notamment en ce qui concerne la FRANCE, à l'élaboration du VI^e plan, qui fournit chaque jour des indications plus précises sur la nature des "conflits" à venir dans le court terme; je pense aussi à des questions plus limitées mais immédiatement abordables: la mensualisation, la formation professionnelle, etc...)

Enfin, je ne pense pas qu'un journal ouvrier doive écarter les questions ne regardant pas, apparemment la classe ouvrière: par exemple la question de la réforme de l'enseignement, la nature de la "collusion" Edgar FAURE- PCF à l'université, etc.. La "seule" difficulté réside dans notre capacité à traiter ce genre de question d'un point de vue de classe. Quel est en effet l'intérêt ouvrier dans la question de l'ECOLE (depuis la maternelle jusqu'à la formation professionnelle en passant par la fameuse université?). Une chose est certaine, c'est que l'on ne saisira pas l'intérêt de classe à l'école, ni par le biais situationniste (les étudiants sont tous des cons!) ni par le biais des avant-gardes soi-disant léninistes (trotskards, maos, etc..) selon lesquelles "les étudiants sont des privilégiés". A mon avis, l'indication la plus sûre pour attaquer cette question réside dans le "salaire étudiant" (déjà en vigueur depuis des années dans les écoles normales, supérieures, et surtout "inférieures", dans les bourses, etc..) ; dans la "qualification de la force-de-travail étudiante"; dans le "contrôle du travail étudiant", enfin, dans ce thème marxiste si complexe (en tout cas pour moi) de "la science comme force productive"... Comme quoi intérêt de classe et populisme ouvriériste ne se confondent pas !

Je fais donc des vœux sincères de voir ICO s'engager dans cette voie et, par là, répondre aux besoins évidents, en FRANCE comme ailleurs, du reste, d'un "lien" d'intervention pratico-théorique dans l'actuelle situation des rapports de classe d'un point de vue strictement ("dogmatiquement") prolétarien.

" il me semble que cet édito liquide d'une façon un peu brusque un tas de problèmes pas résolus, ce qui n'est pas une façon de les rendre plus clairs. Je vais essayer de m'expliquer à partir de quelques points de votre texte.

Vous dites que la première cassure au sein d'I.C.O. est:

1/ entre ceux qui considèrent que la lutte de classes se déroule essentiellement sur les lieux de production et que c'est l'action de tous les travailleurs, dans leur lutte autonome, qui amorcera un monde nouveau.

et 2/ ceux qui considèrent que l'essentiel des luttes se passe aujourd'hui hors des usines (bandes, marginaux, etc..) et "qu'il ne s'agit pas de mettre fin à l'exploitation, aux disparités sociales", mais "qu'il s'agit de mettre fin à la misère de la vie quotidienne", "à toutes les contraintes".

Je ne marche pas. C'est une vision manichéiste qui tient à faire passer les uns (les premiers, dont ICO) pour bien d'aplomb, et à faire passer les autres (ceux qui ne-sont-pas-d'accord) pour des cinglés, ou même des idéalistes petits-bourgeois. (et on sent derrière la différence ouvriers-étudiants qui pointe son nez..) C'est totalement manoeuvrier.

En effet, si le premier type de gens existe, le deuxième type je n'en ai jamais rencontré = il y a des gens qui pensent qu'une part importante des luttes (et non l'essentiel: qui a dit cela?) est en effet en dehors des boîtes, mais ils ne prétendent pas que seules les actions des bandes ou marginaux sont intéressantes: ils prétendent que les ouvriers (et non les marginaux montrent, en dehors des boîtes, une plus grande combativité, et que là, la lutte est plus radicale; mais en prétendant cela, il ne s'agit pas d'oublier que les luttes dans les boîtes existent en effet, c'est bien à partir de grèves dans des boîtes que des mouvements dans la rue, dans la ville, etc.. se déploient, et c'est bien vers l'usine qu'ils repartent avec plus de forces, et un niveau plus élevé de conscience de classe, et c'est seulement lorsque les ouvriers se sont heurtés à toute l'organisation du pouvoir dans la rue et toutes les institutions (logement, justice, fêtes et divertissements organisés, etc..) qu'ils comprennent mieux la nécessité de se battre dans la boîte, car c'est là que tout peut se jouer, et d'où tout peut repartir (il y a une dialectique boîte-ville boîte qui existe et opposer la boîte à la réalité urbaine me semble opposer deux secteurs de la même pratique, non seulement complémentaires, mais dialectiquement mêlés; en effet au début, pas mal de jeunes prolos sont mous et laissent faire dans leurs boîtes, mais vite, les luttes qu'ils mènent partout en dehors des boîtes, les désillusionnent sur la liberté laissée là par le pouvoir et ils reviennent se battre aussi au niveau de leurs boîtes, et même surtout; mais il y a un mouvement) .

= il y a des gens qui pensent qu'il s'agit de mettre fin à la misère de la vie quotidienne, à toutes les contraintes, mais ils savent qu'il s'agit pour cela et par cela de mettre fin à l'exploitation et aux disparités sociales.

= il y a enfin des gens qui considèrent (comme nous) qu'une part très importante des luttes se passe hors des usines (mais non l'essentiel), mais qui pensent à plus forte raison, que c'est l'action de tous les travailleurs dans leur lutte autonome, dans leurs boîtes et en dehors, qui amorcera un monde nouveau... Je ne vois pas où est la contradiction.

= il y a des gens qui considèrent que c'est la lutte de tous les travailleurs dans leur lutte autonome qui mettra fin à l'exploitation, aux disparités sociales, et à la misère de la vie quotidienne et ses contraintes ,

etc.. etc...

De la même façon qu'affirmer que la lutte en dehors des boîtes et lieux de production, est essentielle, est con, le contraire me semble l'être aussi. Et en faisant cette dichotomie moraliste, vous incluez Archinoir par exemple, dans les gens du côté B (ceussent-qui-côsent-de-la-vie-quotidienne). Pas d'accord! Je reprends les phrases de notre édito paru dans les nos 91-92- et 93:

" il s agit de partir... d'une analyse de l'état actuel de la lutte entre les classes "

" ce qui était intéressant dans les usines en mai-juin 68, c'était ... quelques ouvriers détournaient un peu l'usine..."

" ce qui est positif, c'est que de plus en plus, des mouvements sporadiques, éphémères, sauvages, de grève, par atelier, par petits groupes, puis au niveau d'une boîte ..."

" le sabotage (se systématisant) du travail et de son organisation ..."

" besser le moins possible, aller voir les filles à la chaîne d'à côté, ne plus supporter les flics contremaîtres, etc...."

Tout ça, est-ce que c'est en dehors des boîtes? Non. Est-ce que ce n'est pas une série de luttes transformant la vie quotidienne des gens qui les mènent? Est-ce que même, ça n'est pas issu des désirs les plus immédiats de classe? Si. Ne parle-t-on pas de lutte à l'intérieur de l'usine, de "détournement accru et de sabotage intensif du temps passé à l'intérieur de l'usine"...?

Evidemment, nous parlions surtout, dans ce texte, des luttes extérieures à l'usine, mais

1/ il s'agissait toujours des luttes des ouvriers et non même des marginaux.

2/ il s'agissait d'un texte en vue de discussion, et nous appuyions surtout sur un point du tab leau l'autre étant bien connu (et ICO nous semble justement avoir dit et dire ce qu'il y a de mieux là-dessus).

3/ il s'agissait d'un texte analysant (ou essayant) des rapports de classes à un moment donné, c'est-à-dire l'état des luttes à un moment donné entre pouvoir et prolétariat

4/ il était bien précisé: "tout ceci allié à la lutte dans l'usine tant la base et le fondement d'une organisation du mouvement révolutionnaire ouvrier".

Point final. Je crois que ce que je reproche à votre topo est clair.

La cassure est pour nous autre part: entre ceux qui dirigent leur pratique politique vers un objectif déjà donné, et dominant l'histoire (car il en serait le résumé, la synthèse, le dépassement, et le sens, ta, ta, ta...). C'est-à-dire

ou bien Mao, ou bien le Pouvoir International des Conseils Ouvriers (on y reviendra à cetruc) ou bien la Vie Quotidienne, par exemple, et ceux qui, dans leur vie et leur survie, essaient de se tirer des pattes de la merde en attaquant le système, où ils peuvent, et avec leurs armes forgées sur le terrain par leur situation réelle dans la société, et non d'après un idéal. Qu'ils militent ou ne militent pas, c'est la même chose: de R.I. à l'I.S. il n'y a la distance que d'un Conseil Ouvrier. Qu'il s'agisse des conseillistes qui vont dans les usines apporter la bonne parole (R.I.) ou qui pensent que les prolos la trouveront tous seuls (I.S.) et qu'il s'agisse des "vies-quotidiennes", qui font des actions "subversives" "provocatrices", "désaliénées", ou qu'il s'agisse des "vies-quotidiennes" qui croient qu'elle (la Vie Quotidienne) va se libérer d'elle-même, tout ça, c'est la même chose: Dieu au bout du chemin. La médiation est nécessaire entre la pratisue et la théorie, c'est le Conseil, c'est la Vie Quotidienne, c'est Mao, c'est

Donc j'invente une catégorie C) qui pense qu'il faut discuter de la position AB sur le plan pratique (ce qui conduit à une analyse,... ta...ta..ta..)

D'UN CAMARADE DE PARIS:

" d'abord un rectificatif au sujet de l'éditorial du N° 97 98 page 2, concernant l'annonce de groupes autonomes libertaires. La plate-forme dont il est question dans ce texte a été rédigé par l'Union des Groupes Autonomes Libertaires Parisiens; c'est après que d'autres groupes de province se sont rattachés à cette plate-forme sous le sigle " U.G.A.L.". Les autres documents sont des textes d'étude d'un groupe d'étudiants de Vincennes et de profs qui forment une sorte de comité d'étude et d'action.

Au sujet de l'éditorial, ce camarade écrit,

" nous nous situons ni dans la position A, ni dans la position B, car nous considérons que ce n'est pas séparé et que c'est dialectiquer, "témoin notre pratique".

Ce même camarade avait adressé en août dernier, en même temps que le tract bulletin sur les routiers, dont il est question dans ce bulletin, une critique d'ICO :

" voici un tract bulletin qui pour nous est une réponse pratique de ce que peut être ICO, ou du moins du service que peut rendre ICO à l'action d'un groupe autonome.

" c'est-à-dire pas seulement cette vision inerte de boîte aux lettres, mais un journal de liaison et d'information ayant un champ plus large qu'un bulletin tract (Information Action Ouvrière).

" cela pour amener à dépasser le corporatisme et pour éviter de tomber dans l'information générale qui n'a pas de réalité concrète pour le groupe de travailleurs avec lequel on agit (ceci est pour répondre aux copains qui n'osent pas diffuser ICO dans les boîtes, car il le trouve inadéquat à certaines luttes, par la prise de conscience qu'il nécessite et l'adaptation à un certain langage).

" nous pensons avoir dépassé un écueil, celui de se lancer dans l'information-action d'une façon dirigiste. Mais aussi de dépasser un certain attentisme.

".. dans notre vie quotidienne, nous buttons sur des problèmes sociaux, des impossibilités de vivre, de supporter certaines choses, au lieu d'attendre, d'avalier, de se résigner, ou d'aller se défouler sur les "grands problèmes" des organisations de récupérations de "gâches", ou g auchistes bon teint qui masque la réalité du capital ici, et notre réalité. Nous nous lançons dans des actions autonomes que nous proposons aux autres G.A. au moyen des divers réseaux (UGAL- ICO- AEIS...)

" ça peut être au niveau d'un quartier par exemple le manque d'ascenseurs (et là nous rejoignons la lutte de classe car les plus fauchés sont souvent dans les derniers étages) le manque d'usage dans la ville (bancs, W.C., pelouses, etc..

"Ces actions sont précédées d'une recherche afin d'essayer de mieux déclencher la révolte spontanée et d'en donner un contenu de classe. De cette pratique surgit une activité multiforme qui, libérée des contraintes hiérarchique organisationnelles et infrastructurelles (moyens, matériel, etc..) peut semer la critique et l'amorçage de situation dans des secteurs que la parcellisation et la spécialisation capita - étatique de chaque catégorie de travailleurs rend impossible. C'est la destruction des cloisonnements, le choix du maillon qui nous semble le plus faible à la subversion, à son arrêt dans le système. Le but ici recherché était de provoquer l'arrêt de la rotation des stocks de marchandises pour accentuer les contradictions au sein du système.

d'un camarade de Grenoble

Vous négligez le côté idéologique des choses . Pourtant ,c'est très important Dans une formation sociale, il y a différents niveaux (politique , idéologique , économique) et il faut donc avoir des pratiques idéologiques , économiques pour contrer ces pratiques chez la bourgeoisie . Et vous négligez la pratique idéologique . Pourtant , la bourgeoisie a une pratique idéologique .

Un camarade a diffusé au cours de l'été dernier, par l'intermédiaire des Groupes Autonomes Libertaires, un bulletin tract sous le titre " Informations Action Ouvrière" destiné aux routiers et contenant différents textes (extraits de journaux, commentaires,) concernant l'action des routiers pour la défense de leurs revendications.

Ce bulletin tract portait la mention " imprimé par un groupe autonome libertaire d'autos-stoppeurs", mais reproduisait également l'intégralité de la plate-forme d'ICO, ainsi que toutes les mentions (adresse, abonnement, etc..) figurant au bas de la dernière page d'ICO.

Cette publication ayant été faite en dehors d'ICO et sans qu'aucun camarade ait été contacté sur l'opportunité d'une telle diffusion avec le nom et l'adresse d'ICO, une discussion a eu lieu entre les camarades de PARIS et le camarade qui avait eu l'initiative de ce bulletin-tract.

Cette discussion portait plus sur la question de principe que sur une critique de l'action engagée par ce camarade.

Les camarades d'ICO présents à la réunion ont estimé qu'il n'était pas possible de laisser un camarade quelconque diffuser des tracts en mentionnant le titre et l'adresse d'ICO sans que les camarades aient donné au préalable, leur accord.

Le camarade qui était ainsi mis en cause, a adressé la mise au point suivante:

" en ce qui concerne le bulletin-tract, "Informations Action Ouvrière" diffusé ont été par les groupes autonomes, la signature est plus exactement: un groupe autonome libertaire en liaison avec ICO et en liaison avec d'autres réseaux (I), ayant pris la plate-forme d'ICO et l'adresse du journal pour dépasser le corporatisme des routiers, en correspondance avec une situation de fait, à savoir: le taux de syndicalisation de 2 % au syndicat amicaliste jaune, et de 1 % aux syndicats CGT-FO -CFDT soit 1200 syndiqués sur 400.000 routiers, dont plus de 200.000 sont salariés. Et surtout de la création récente du comité d'action des routiers né des barrages du printemps dernier.

Les tracts qui sont annexés ont été rédigés et diffusés par des camarades du groupe de Paris . Ils peuvent être reproduits ou modifiés . Ils peuvent être tirés de nouveau au local d'ICO ,mais les camarades doivent amener main d'oeuvre et papier (21 / 27) ou envoyer d'l'argent pour litage et expédition (1,40 la feuille plus frais postaux)

(i) cela précise que nous n'appartenons à aucune organisation nous chapotant et que nous participons à des actions de plusieurs groupes si cela nous intéresse et correspond à nos désirs.

LA SOLUTION FINALE DU PROBLEME DE LA JEUNESSE

LES CHEVEUX LONGS SONT « ACQUITTÉS »

PORTER les cheveux longs, pour un jeune homme, n'est pas une faute professionnelle. Ainsi on a déclaré le juge d'instance de Vitry (Ile-et-Vilaine) en condamnant un patron qui avait licencié trois de ses ouvriers pour refus de se faire couper les cheveux. Un quatrième employé, Albert Lefevre, 18 ans, avait consenti, sur l'insistance de sa famille, à passer chez le coiffeur puis il s'était suicidé en se faisant brûler vif dans la cour de l'usine, une entreprise de menuiserie.

(COURT MONI 200017)

Il y a quelques semaines un jeune homme s'est suicidé par le feu parce que son patron l'avait congédié à cause de ses cheveux, ainsi que deux autres employés. Il disait que c'est à cause de la sécurité du travail, mais deux d'entre eux ne touchaient même pas une machine, et le dernier s'occupait d'une machine qui lui arrivait à la ceinture. Les deux autres ont décidé de ne pas céder.

Il y a quelques mois (juillet) un autre jeune se suicidait lui aussi par le feu pour la même raison. « Music Maker » a fait un bon article sur le sujet dans une de ses éditions, sous le titre : « Requiem pour une tignasse ». Est-ce à cause de cela qu'il ne paraît plus ?

Vous vous demandez certainement pourquoi je vous écris cela : c'est bien simple. Je vais suivre leurs exemples. Eux deux (cela m'a le plus frappé) ont d'abord coupé leurs cheveux parce qu'ils ne voulaient pas faire de peine à leurs parents. Moi je les laisse parce que mes parents sont résolument contre les cheveux longs. Pour eux les pantalons rouge ou jaune, les chemises à fleurs, les robes gitanes et les cheveux longs se situent entre le vannier et le clochard. Heureux sont le vannier et le clochard contents de leur sort. Pour ma part je suis d'esprit hippie, et si je ne vis pas comme eux, c'est que je n'ai que seize ans.

Je viens au fait. Un des profs du CET (...), prof de maths, est contre les cheveux longs. Il m'a emmerdé (le mot n'est pas trop fort) pendant cinq semaines pour que j'aille chez le coiffeur, me traitant de fillette, d'efféminé, de pédé, faisant des plaisanteries à mon sujet qui n'amusaient que lui, donnant son fils en exemple (en revenant de vacances il avait les cheveux longs, mais devant la brutalité de son père qui l'a poursuivi jusqu'à chez le coiffeur il a dû céder), allant jusqu'à prendre une paire de ciseaux pour m'obliger à les couper. La cinquième semaine, à cause d'une mauvaise note (je n'ai jamais rien compris à ses cours) il a fait venir mon

père au lycée pour le convaincre de m'envoyer chez le coiffeur. Mon père, pensant avec justesse que ce prof me saquerait pendant deux ans et me ferait rater le BEP veut m'envoyer me faire couper les cheveux chez le coiffeur. Moi je ne céderai pas, ce pourquoi je décide de me suicider à titre d'exemple (le prof a bien averti mon père pour faire un exemple et obliger les autres de la classe à se faire couper les cheveux).

Ne croyez pas que cela est facile. J'ai réfléchi à toutes les solutions possibles pour ne pas le faire (quitter le lycée, chercher un emploi comme manoeuvre (je n'ai pas le BEPC ni le CE), changer de section au lycée). Si le mercredi soir il avait crié et menacé, j'aurais fait une fugue. Mais il n'a fait que discuter calmement. Trouver un emploi est impossible : il ne me reste que le suicide pour ne pas céder.

Quand on a décidé de cesser de vivre, on a déjà l'impression de ne pas vivre, mais le dernier moment est terrible, surtout si on veut le faire en public, et non pendant une crise de désespoir. La peur me ronge mais je ne céderai pas. 67 - Strasbourg.

UN LYCÉEN TENTÉ DE S'IMMOLER PAR LE FEU

Un lycéen âgé de seize ans a tenté de s'immoler par le feu, le samedi 17 octobre, sur la place Kléber, en plein centre de Strasbourg. Après s'être aspergé du contenu d'un bidon d'essence, le jeune homme a mis le feu à ses vêtements. Brûlé au troisième degré sur tout le corps, il devait être transporté dans la soirée à l'hôpital Herriot, à Lyon. Selon les premiers éléments de l'enquête, des réprimandes de l'un de ses professeurs au sujet de ses cheveux longs pourraient être à l'origine de son geste.

Le Monde (20/10/70)

Il est mort à Lyon, le lundi 19. Victime du fascisme ordinaire, celui de tous les jours, poussé au désespoir par l'intransigeance de gens qui se prétendent « adultes » et dont les remords ne servent plus à rien. Combien de suicides faudra-t-il pour que ceux-là comprennent le sens du mot liberté ? Mais la mort n'est pas une solution, de toute manière, et l'affrontement et la lutte lui sont toujours préférables.

(COURT MONI 200017)

LA LIBERTÉ D'EXPRESSION
LA PREUVE : ILS ONT ÉTÉ
LEUR FORME DE
AUTORISÉS EN FRANCE EN 1970
À CHOISIR
SUICIDE

Ce que nous sommes, ce que nous voulons

Ce texte ne constitue pas un programme ou une plate-forme d'action, il constitue le point, d'une discussion permanente entre tous les camarades d'I.C.O. chacun peut le remettre en question. En tout ou partie.

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis et syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation.

Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, ils utilisent les luttes pour des buts politiques, ils sont les auxiliaires de toute classe dominante dans un Etat moderne.

Nous pensons que c'est aux travailleurs de défendre leurs intérêts et de lutter pour leur émancipation.

Travailleurs parmi d'autres, nous essayons de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Dans les luttes, nous intervenons comme travailleurs et non comme organisation pour que les mouvements soient unitaires et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous défendons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous tentons par des liaisons internationales de savoir aussi quelle est la situation des travailleurs dans le monde et de discuter avec eux.

Tout cela nous même à travers les problèmes actuels à mettre en cause toute la société d'exploitation, toutes les organisations, à discuter de problèmes généraux tels que le capitalisme d'Etat, la hiérarchie, la gestion bureaucratique, l'abolition de l'Etat et du salariat, la guerre, le racisme, le socialisme, etc. Chacun expose librement son point de vue et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise. Nous considérons comme essentiels les mouvements spontanés de résistance à tout l'appareil moderne de domination alors que d'autres considèrent comme essentielle l'action des syndicats et des organisations.

Le mouvement ouvrier est la lutte de classe telle qu'elle se produit avec la forme pratique que lui donnent les travailleurs. Ce sont eux seuls qui nous apprennent pourquoi et comment lutter ; nous ne pouvons en aucune façon nous substituer à eux ; eux seuls peuvent faire quelque chose. Nous ne pouvons que leur apporter des informations au même titre qu'ils peuvent nous en donner, contribuer aux discussions dans le but de clarifier nos expériences communes et, dans la mesure de nos possibilités, que leur fournir une aide matérielle pour faire connaître leurs luttes ou leur condition.

Nous considérons que ces luttes sont une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises et de la société par les travailleurs eux-mêmes.

informations correspondance ouvrières

Correspondance : **P. BLACHIER**, 13 bis, rue Labois-Rouillon - PARIS-19^e
Abonnement : **Un an - 12 numéros** : Régime intérieur **IOF** - Extérieur **I3F**
Versements : **I.C.O., c.c.p. 20.147-54 PARIS**

RONEOTE à l'adresse ci-dessus - Le Directeur de Publication : **P. BLACHIER**.